



Le tour des livres

Les tops fictions de Pierre Le Coz

Tous les bons écrivains ne sont pas dans les grandes maisons d'édition. Pierre Le Coz, qui vit dans le Lot, non loin de Sarlat, développe une œuvre originale et belle qu'il publie aux éditions quercynaises du Laquet. Avec "Eternité à Taroudannt", paru en 1999, il pose les bases de la topo fiction. Le héros de ses romans n'est pas un personnage mais un lieu, ici Taroudannt et le sud marocain, un lieu magique que l'on découvre après avoir franchi les deux mille mètres du col du Tizintest. Ce sud marocain, à la limite extrême du Sahara, constitue une certaine alliance entre la brûlure la plus ardente et la plus haute douceur, ce commencement du terrible dont Rilke nous dit qu'il est la vraie définition du beau, celui du désert comme celui de l'océan, qui fait de ce pays le creuset de toute merveille ; comme elle réveille aussi en nous un certain sens du paradisiaque que l'Occident a depuis longtemps oublié. Décrivant avec son style poétique et photographique le "paysage surexposé du Grand Sud", Pierre Le Coz démontre que l'on peut faire de la littérature en décrivant une ville, son ambiance, son climat, et sa légende qui participe de sa réalité. Il n'écrit pas de guides touristiques, mais une invitation au voyage, une invitation à rêver. L'homme n'y apparaît que par transparence, le voyageur passe et n'y laisse même pas l'empreinte de son pied. Peut-être manque-t-il dans cette œuvre aux incontestables qualités littéraires, une infime dose d'histoire humaine (un amour, une rivalité, un détail...), quelque chose de sensible qui nouerait le roman comme le foulard qui retient la chevelure d'une femme. Peu importe, les amoureux du Maroc et ceux de la belle écriture apprécieront cette "Eternité à Taroudannt", archétype de l'Orient et du Grand Sud, qui sont deux inventions des Occidentaux. Les deux livres suivants : "les Silences de Marrakech" (2001) et "les Feux d'Essaouira" (2002) sont de la même eau.

Ne quittons pas le Maroc pour découvrir le dernier livre de Tahar Ben Jelloun, "Amours sorcières", paru chez Seuil. Avec un grand talent de conteur, l'auteur y livre vingt histoires d'amour trafiqué, d'amitié trahie et de passion simple. "Je me souviens de Fattouma, une femme de Tafilalet à la peau presque noire, elle pleurerait parce qu'en voulant empêcher son mari d'aller avec d'autres femmes, elle s'était trompée de poudre et l'avait rendu impuissant. Une autre avait rendu fou le sien et n'arrivait plus à retrouver le charlatan qui lui avait donné des herbes à faire avaler à son homme. J'ai remarqué que celles qui ne disent rien sont celles qui trompent leur mari et multiplient les amants. Celles qui n'osent pas franchir le pas de la trahison pleurent, se plaignent et finissent par être pathétiques".

Avec "Qui a tué Daniel Pearl ?", paru chez Grasset, Bernard-Henri Lévy nous donne une œuvre forte et troublante. On se souvient avec effroi des images diffusées en février 2002 montrant le supplice de Daniel Pearl, ce journaliste américain enlevé puis décapité à Karachi par une bande de "fous de Dieu". Le livre de Bernard-Henri Lévy est plus qu'une enquête sur le sujet ; hanté par ce meurtre barbare, il met ses pas dans les pas de la victime, "son semblable, son frère", et développe à la fois un travail littéraire, une analyse personnelle et une quête de la vérité. Il retrouve les témoins, les acteurs et les lieux, et se plonge dans un monde de fanatismes et de passions sanglantes, de traques interminables, de manipulations périlleuses et de mensonges d'Etat. Il côtoie la nébuleuse terroriste dans ses ramifications les plus stupéfiantes, dans ses complicités les moins avouables. Deux questions l'obsèdent : qui a tué Daniel Pearl ?, tué parce que journaliste, Américain et Juif, tué alors qu'il croyait à la douceur du Coran et à son message de miséricorde et de paix. Quel secret s'appropriait-il à révéler quand ses assassins l'ont égorgé ? Bernard-Henri Lévy explore ces ténèbres en journaliste, en romancier, en philosophe. Son livre propose un tableau moderne du Mal. C'est une descente vers les Enfers où couvent peut-être nos prochaines apocalypses.

Autre livre fort sur le sujet : "La Dernière nuit d'un damné", de Slimane Benaïssa, paru chez Plon. Algérien réfugié en France pour fuir la menace islamiste, il écrit dans son avant-propos : "En tant que musulman, je demande pardon à toutes les familles des victimes de l'intégrisme international, quelle que soit leur confession". Le thème de son roman :

comment devient-on kamikaze ? Raouf est né aux U.S.A., ce n'est pas la pauvreté qui le pousse à adhérer à l'islamisme, où alors une pauvreté morale. Le livre montre comment le Coran peut être détourné de son message initial et utilisé pour laver le cerveau d'un individu pommé, à la manière d'un message sectaire.

Jean-Luc Aubarbier